

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard.

MONTRÉAL, 7 Mai, 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

M. A. H. Gervais de Spencer Mass, est notre agent autorisé à prendre des abonnements et à en collecter le prix dans les États de la Nouvelle Angleterre.

Greenbacks reçus au pair.

A. FILATREAU & CIE.,
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

A nos lecteurs.

MM. Godin & Cie., les anciens propriétaires du *Canard*, ne pouvant, vu leurs autres occupations, accorder à la direction de ce journal tout le soin qu'ils auraient voulu y apporter, ont décidé de le vendre, et les nouveaux acquéreurs, MM. A. Filatreau & Cie commencent avec ce numéro à publier le *Canard* pour leur propre compte.

M. Filatreau y consacrerait tout son temps, et nos lecteurs peuvent être assurés qu'à partir de ce jour le *Canard* sera rédigé de façon à mériter le respect et l'estime de ceux qui le lisent. S'il a pu quelquefois se glisser, à l'insu des anciens propriétaires, des plaisanteries de mauvais goût, ou des satires entachées de libelle, le public peut être certain que la rédaction actuelle apportera le plus grand soin à éviter des écarts de ce genre. Nous voulons rire et faire rire les gens, sans que cela puisse faire tort à personne. Nous tâcherons de mettre autant de sol que possible dans nos écrits, mais nous n'y mettrons pas de malice.

Les événements qui appartiennent au domaine public seront appréciés par nous à notre manière. Pour être à l'abri de nos coups de bec, les hommes publics devront faire de deux choses l'une: ou cesser d'être hommes publics, ou ne pas donner dans le ridicule. Nous risquerons cependant de les caricaturer ou de parodier leurs actes de telle façon qu'ils seront les premiers à en rire s'ils ont un peu d'esprit, qualité essentielle chez l'homme public. Dans la plupart des cas, ils seront obligés de venir se reconnaître d'eux-mêmes dans les portraits que nous tracerons, s'ils veulent nous arracher nos plumes, attendu que nous éviterons autant que possible de prendre en vain les noms dont la trombine nous semblera mériter les honneurs de l'illustration. En suivant ces règles, nous espérons faire

du *Canard* un journal drôlatique, humoristique, sarcastique, scientifique surtout, sérieux même, si c'est nécessaire, mais ridicule... Bernique! Nous vous donnerons peut-être occasion de vous désopiler quelquefois la rate au sujet des choses écornifistibulantes que nous vous raconterons, mais si vous désirez un journal dont vous puissiez rire, adressez-vous ailleurs; prenez un journal sérieux, et riez à votre aise. Nous, nous avons la prétention de vous amuser, mais pas à nos dépens.

Nous espérons que le public continuera à nous accorder l'encouragement qu'il a toujours donné au *Canard*, en dépit des quelques coups discordants qu'il a poussés dans le passé, lorsqu'il était enrhumé, pour avoir pataugé trop longtemps dans la mare bourbeuse où tant d'hommes publics se plaisent à barbotter. Si sa dignité de *Canard* l'oblige à y patauger encore quelquefois, il promet d'y séjourner le moins longtemps possible, afin de ne pas gâter la fraîcheur de son mélodieux organe.

A. FILATREAU & CIE.

Parlement local.

QUÉBEC, 5 Mai, 1881.

Mon cher *Canard*,

Je suis à Québec, où je me suis transporté personnellement, parce qu'on m'avait dit que les Chambres s'y assemblaient, ou s'y réunissaient. Or, rien n'est plus faux; ce ne sont pas les Chambres qui se réunissent, ce sont des gens qui se réunissent dans les Chambres; c'est comme ailleurs. Ça ne valait pas la peine pour moi de m'éloigner de Tarselte, une particulière que j'honore de mon amour, et qui remplit ma maison d'enfants sous prétexte de remplir ses devoirs de mère et d'épouse.

Parmi les hommes réunis dans les Chambres, je remarque au premier rang le chef Chapleau, surnommé le grand orateur aux longs cheveux. Comme avocat criminaliste, il a réussi maintes fois à convaincre plusieurs douzaines de petits jurés que deux et deux font cinq; et comme chef des conservateurs, il est en train de prouver à ses adversaires que deux et deux font neuf; c'est-à-dire que quatre libéraux lui rapporteront cette année huit conservateurs et un neutre. Il doit résoudre ce problème en pleine chambre ces jours-ci.

Viennent ensuite MM. Joly, dont la beauté est aussi rentrée que ses mesures, ce qui n'est pas peu dire; Loranger, jeune plante qui a fleuri en temps d'élection dans le comté Laval, pour se faner probablement sur les banquettes ministérielles; enfin celui qui vient d'être re-Mercier comme chef futur de la députation libérale de Québec.

Ces quatre personnages du mélodrame intéressant qui va se dérouler à Québec, doivent être officiellement appelés *honorable*, et porter sans tache et fièrement ce titre; ce qui n'empêche pas la presse libérale de traiter MM. Chapleau et consorts de brigands, de tripoteurs, etc., et les journaux conservateurs de renvoyer à peu près les mêmes épithètes à MM. Joly, Mercier & Cie.

Ils portent bien avec eux un petit

sac à tout mettre, mais je doute fort que l'on ait fait entrer dans ce sac autant de mauvaises actions politiques sans le faire crever.

Il y a aussi deux *langes liés*, et fortement liés, au parti libéral, lequel ne deviendra jamais un homme, à moins qu'il ne se débarrasse des lauges en question.

Il y en a un autre qui est *Marchand* de calembourgs; ça ne se vend pas cher, mais ça se débite joliment parmi les naturels du pays. Il a écrit un livre pour prouver qu'*Erreur n'est pas compte*, puis, désespérant de pouvoir convaincre les gens de la vérité de cette assertion, il s'est fait ministre, pour prouver aux populations indigènes qu'une erreur de jugement ne fait pas toujours le compte des administrés.

Une des principales raisons qui m'ont fait venir ici, c'est que je voulais voir le gouvernement. Eh bien! je ne suis pas plus avancé. Un gouvernement, ça se renverse, mais ça ne se voit pas. Le gouvernement, c'est tout le monde; c'est vous, c'est moi, c'est le canard, c'est le dindon, c'est l'oie, et tous les autres bipèdes intelligents ou bêtes, emplumés ou à plumer. Nous sommes le peuple le plus gouverné du monde, et nous sommes souvent assez mal gouvernés. Cela vient de ce que tout le monde est maître des autres, et personne n'est maître de soi.

Un gouvernement, ça fait des lois et du fromage. Du beurre aussi, du beurre surtout. Le discours du trône en contenait même beaucoup.

A propos du discours du trône, ne vas pas te furrer dans l'écoce que c'est le trône qui le prononce. Non, c'est un homme dont l'habit de drap est usé, mais rapiécé avec des morceaux de papier doré. Il porte une épée qui n'occit personne, un chapeau bossé surmonté d'une plume de coq. On l'appelle le gouverneur parce qu'il ne gouverne pas, tout comme on appelle orateur le seul député qui n'a pas le droit de prendre part aux débats.

Le gouverneur lut donc le discours du trône. Ce discours contient, non pas les idées du gouverneur, mais les idées du gouvernement; c'est-à-dire tes idées, mes idées, les idées de tout le monde, et les idées de personne. Il paraît que pour le moment nous passons au beurre et au fromage. Ce n'est pas étonnant, au sortir du caudron.

Ce n'est pas ici comme à Ottawa, où ils ont la Chambre des Communes. A Québec, les communes vont avec les communes.

J'ai ramassé dans les corridors de la Chambre un papier sur lequel je lis, Procès-Verbaux de l'Assemblée. Vous-tu, ces gens-là ne connaissaient pas l'orthographe, mais moi, qui ne suis pas bête du tout, j'ai bien vu de suite que ceux qui ont le *verbe haut* vont faire le procès de ceux qui ont le verbe bas. Dans tous les cas, tout ça c'est de la bouillie pour les chats

PELO.

Pas d'admission.

Telle est l'inscription qui se lit sur plusieurs portes, à l'intérieur des édifices du Parlement, à Québec. Le CANARD, qui devine tout, a compris tout de suite que c'était l'enseigne d'un maître de danse qui montre aux indigènes un pas si élégant, que rien qu'à battre la semelle pendant cinq ou six mois dans les corridors, ils réussissent

toujours à se faire admettre dans le service civil. Pas à dédaigner le "pas d'admission," c'est pas? Le CANARD a même guetté longtemps dans les corridors pour voir si le maître de danse sortirait pour enseigner le fameux pas à quelqu'un. Mais il lui a été impossible de jouir d'un spectacle aussi intéressant que celui qu'il se promettait de se payer. Les élèves sont bien venus, mais on les a fait entrer immédiatement par la porte portant l'inscription, "Pas d'admission." Et le CANARD s'en est revenu tout rêveur.

CUEILLETTE.

D'après le correspondant de la *Patrie* à Québec, il appert que M. Mercier imbibé ses auditeurs des flots de son éloquence, ce qui prouve surabondamment que ses arguments ne sont pas solides.

Un gamin d'une douzaine d'années tombe en bas des quais.

Passe un monsieur qui, n'écoutant que son courage, se jette à l'eau, et repêche le malheureux.

Le père légitime du montard, qu'on était allé avertir, arrive sur ces entrefaites, et saisissant sa progéniture par l'oreille, il lui applique trois ou quatre taloches bien conditionnées; puis, se tournant vers le sauveur ahuri, il l'apostrophe en ces termes:

— Dites donc, l'ami, pendant que vous êtes mouillé, ayez donc la bonté de repiquer une tête pour aller chercher la casquette du petit.

Il y a tout un poème dans ce cri du cœur.

C'est peut-être par pudeur que certains gens mentent, afin de voiler la vérité, qui est toute nue.

Essayer de prouver à un sot sa sottise, c'est lui supposer ce qu'on entend de lui contester.

En écrivant l'histoire des animaux malfaisants, on s'étonne que Buffon ait omis les belles-mères.

Une mère à son fils:

— Tiens, tu n'aimes que toi.

Lui, du ton le plus naturel:

— Il faut bien aimer quelqu'un.

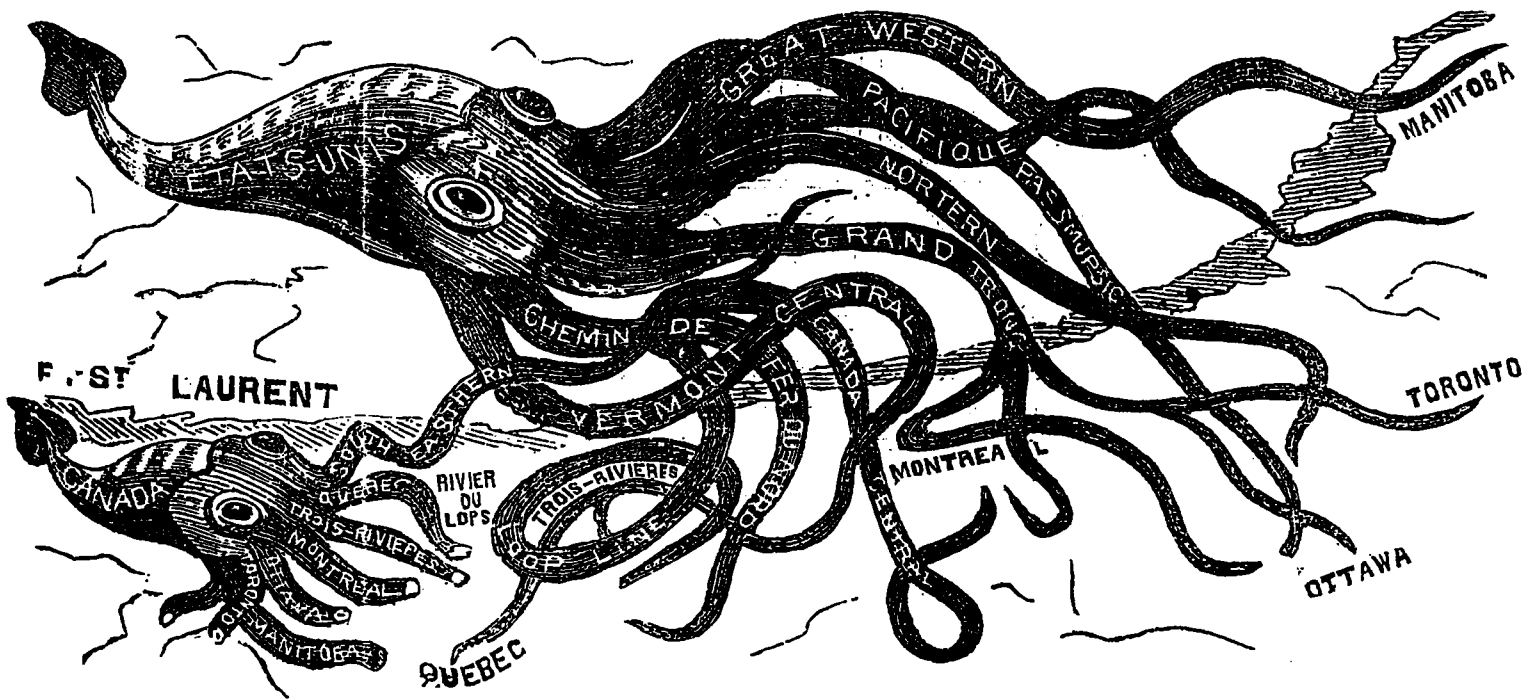
Un fâcheux disait à un de nos Alcestes:

— Pourquoi venez-vous chez moi, et ne m'invitez-vous jamais à aller chez vous?

L'Alceste éludant, l'autre insistant:
— Vous voulez le savoir absolument?
Eh bien! c'est parce que, chez vous, quand vous m'assommez, je puis m'en aller, et chez moi, je ne pourrais pas vous mettre à la porte.
— Voilà!

Bien des gens ont l'habitude de faire leur sieste après le repas; c'est un défaut sur lequel ils ferment les yeux.

Nous recommandons à nos lecteurs de lire, sur notre première page, "Les femmes hercules des États-Unis," produit du cerveau d'un de nos collaborateurs, qui signe: "*Mimie Torchon*."



NOS CHEMINS DE FER.

Le poulpe américain enlevant les tentacles du poulpe canadien.

L'eau ren-drait de grands services dans le haut de la rue St. Denis. Tel que c'est là, c'est un beau dri-gail.

Il ne faut pas trop plaindre les électeurs de Témiscouata s'ils ont à gémir sous des chaînes plus ou moins lourdes. Il paraît qu'ils aiment cela.

À ceux qui sont trop abrutis par la lecture des journaux sérieux pour saisir toute la finesse de ce calembour, nous rappellerons que le député de ce comté s'appelle Déchéne. Il a parlé comme un vrai déchuiné en réponse à l'adresse au discours du trône.

Et la fameuse journée de corvée, M. Laberge
— ???

Un lévrier trouva un os; il le rongait déjà.
L'os lui dit :
— Je suis très dur.
Le lévrier répondit :
— Ça ne fait rien, j'ai le temps.

Pendant les débats sur l'adresse, un député venait de dire sous les circonstances; et remarquez qu'il n'était pas sôul, les circonstances étant qu'il était probablement à jeun. L'orateur, ou le président, comme il vous plaira, prenant la parole, annonça à la Chambre qu'on ne pouvait rien transiger avant l'adoption de l'adresse. Le CANARD, qui ne transige pas avec la langue française, s'enfuit à tire-d'aile, et vint à Montréal, où l'on ne parle guère mieux; mais enfin il avait besoin d'un changement d'air. Le CANARD aime que l'on se serve d'un langage relevé, que l'on emploie le mot propre, et surtout que l'on respecte la langue. Si l'orateur avait dit: Tôpafoul'casso, au moins il aurait parlé canayen, mais transiger! Allons donc!

Entendu dans une buvette :
Entre un jeune homme de 14 ou 15 ans qui demande un hot scotch en s'enflant la voix.

L'hôtelier, possesseur d'une figure en cœumoire :

— Ta mère sait-elle que tu es sorti ?
Et Gavroche de répondre immédiatement :

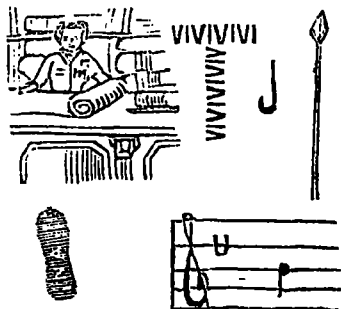
— Y a-t-il longtemps que vous avez été vacciné ?
Tête du picoté !

On nous écrit de Laprairie :
On ne cesse de me répéter que je parle trop. Pouvez-vous m'enseigner le moyen de me guérir ?

Rien de plus simple : mettez-vous à la place de ceux qui vous écoutent.

Rien ne peut faire haïr à une femme son miroir, que la vieillesse.

Rebus No. 3.



Nous donnerons six mois d'abonnement à la personne qui nous enverra la première solution de ce rebus.

Explication du rebus No. 2 :
Mieux vaut tard que jamais.

M. G. J. Maher, de Sherbrooke, nous a envoyé la première solution.

Restaurant licencié à vendre. Pour informations, s'adresser au bureau du CANARD.

VRAI MÉRITE.—Toutes les expositions accordent des premiers prix et des médailles spéciales de grand mérite aux Amers de Houblon, comme le meilleur et le plus pur des médicaments, et nous savons qu'ils le méritent. Ces Amers sont maintenant exhibés à toutes les expositions locales, et nous vous conseillons d'en faire l'essai. Voyez dans une autre colonne.

Nous conseillons à nos lecteurs de profiter de la grande vente de Tapis et Prêlarts qui se fait en ce moment au Magasin Rouge, et qui se continuera durant tout le présent mois. Les prix surprennent tout le monde. Lisez l'annonce sur notre dernière page.

DÉMÉNAGEMENTS. — Le temps est arrivé où tout le monde s'empresse de faire les réparations nécessaires à leurs résidences. Pour cela nous conseillons à nos lecteurs de visiter le magasin populaire de Napoléon Granger, 676, rue Ste Catherine, où vous trouverez l'assortiment le plus complet de peintures de toutes couleurs, huiles, mastie, shellack, esprit de térébentine, ainsi que pinceaux et blanchissoirs de toutes dimensions et de tous prix. M. Granger exécutera comme par le passé, avec promptitude et satisfaction garantie, toutes commandes d'Enseignes, Blanchissage, Tapissage, etc. Il est à remarquer que les peintures sont préparées de toutes couleurs et avec le plus grand soin au dépôt populaire où la foule s'empresse d'aller acheter et de profiter du bon marché. Napoléon Granger, 676 Rue Ste Catherine, près de la rue St. André.

La plus belle qualité d'une femme, pour un homme, c'est d'être femme.

— Ah ! mais, tu brilles comme un soleil ; où as-tu acheté ce chapeau ?

— Écoute, Louis, j'avais un vieux chapeau de soie dont je ne savais quo faire, lorsque je lus dans le CANARD que Derome & Lefrançois, chapeliers, coin des rues Amherst et Ste. Catherine, remettaient à neuf les plus vieux chapeaux ; je leur portai le mien, et regarde maintenant ; on dirait que j'ai fait emplette d'un chapeau de \$6.00.

— Je vais faire comme toi. J'ai un chapeau de l'année 1865, et je vais le leur porter.

La maison Chs. Desjardins & Cie. vient de recevoir de Loudres, Paris et New-York un assortiment considérable de chapeaux, feutres, etc., qu'elle vendra à grand sacrifice. Il y en a pour tous les goûts et de tous les prix. Une visite à leur populaire magasin de la rue Ste Catherine est sollicitée.

Déjà nous-nous sommes plu à annoncer le département de modes que la maison Gravel & Thibault vient d'ouvrir, aujourd'hui ces messieurs ont mis tout en œuvre pour en faire un des plus beaux départements de ce genre de la rue Ste. Catherine, et la preuve que la qualité et le bas prix se trouvent réunis, c'est que tous les jours grand nombre de dames viennent choisir leurs chapeaux, qui sont faits avec la plus grande diligence. Nous invitons respectueusement les personnes amies du bon goût à venir nous faire une visite. Inutile de dire que le département des tweeds est des plus complets. En somme, si on vante une chose, on en attend quelquefois le mérite, nous voulons en laisser juges tous ceux qui voudront bien se rendre chez

GRAVEL & THIBAULT,
587 rue Ste. Catherine,

MODES! MODES! MODES!

1,500 DOZ. DE CHAPEAUX

En Paille, en Galon, en Leghorn, Etc., Etc., Etc.

JUSTEMENT REÇUS DE NEW-YORK.

Nous avons l'Assortiment de FLEURS, PLUMES et GARNITURES en général le plus riche et le plus varié que l'on puisse désirer.

300 Doz. de DEMI-PARAPLUIES (En tout cas)
AU PRIX DU GROS.

MODISTES DE PREMIERE CLASSE.

DUPUIS FRERES

605 Rue Ste Catherine, coin de la rue Amherst
MONTREAL

DEMEMAGEMENT

MM. P. Hémond & Fils informent le public et leurs pratiques en général, qu'ils transportent leur magasin de la rue Ontario à Hochelaga, et ils sollicitent la continuation de l'encouragement donné à leur magasin, au No. 601 Rue Ste. Marie. Ayant agrandi le magasin, ils sont en état d'étaler plus à l'aise les marchandises, qui sont du dernier goût. Ils ont eu mains un assortiment de chaussures de fantaisie dernièrement arrivées des Etats-Unis. Ces chaussures étant reconnues pour leur solidité et leur fini, ils ont cru faire un pas dans les goûts de leurs pratiques en important des chaussures américaines renommées par leur cachet d'élégance. En attendant le plaisir d'une visite, ils se sousscrivent

P. Hémond & Fils,
601, rue Ste. Marie.



LA MUSE POPULAIRE
(CHANSONNIER NOTÉ.)

5^{me} LIVRAISON

PRIX: . . . 25 Cents

Chaque Livraison contient 101 pages de musique. En vente chez tous les principaux Libraires du pays. Éditeur

A. FILIATREULT,
468 RUE ST. DENIS, MONTREAL

Prelarts et Tapis

-AU-

MAGASIN ROUGE!

-C-

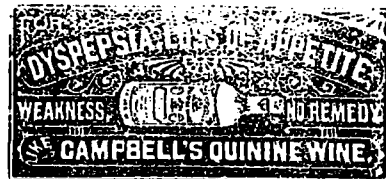
- | | | | |
|-----|-------------------------------------|---|-----------------|
| 30 | Pièces de Prelarts | à | 22 Cts la verge |
| 35 | " " " " " " " " | à | 25 " " |
| 100 | " " " " " " " " | à | 30 " " |
| 50 | " " " " " " " " | à | 35 " " |
| 40 | " Prelarts Anglais de 50c à \$1-00 | " | " |
| 200 | " Tapis Tapestry - - - - | à | 45c " |
| 200 | " Tapis en Fil et Corde de 10 à 25c | " | " |

-CHEZ-

A. MARCOTTE

577 a 581 Rue Ste. Catherine

COIN DE LA RUE WOLFE



L'homme est un être imitateur. Peut-il douter de ce fait, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

PROVERBES

"Le meilleur moyen d'obtenir la richesse du sang, la douceur de l'haleine et la beauté de la peau, c'est l'usage des Amers de Houb'ou."
 "Un peu des Amers de Houb'ou nous purge des complications énormes de médecins et des maladies longues."
 "La femme, le mari, le sour ou l'enfant malades, redoublent de la santé même en se servant des Amers de Houb'ou."
 "Quand vous êtes épuisés et prêts à abandonner tout, le meilleur remède pour vous est les Amers de Houb'ou."
 "Ne prenez pas de médicaments, car vous vous affaiblissez et vous vous ruinez, mais servez-vous des Amers de Houb'ou, qui vous donnent de nouvelles forces."
 "Chirurgiens de toutes les écoles, servez-vous des Amers de Houb'ou et recommandez les."
 "La santé, c'est la beauté et le bonheur. Les Amers de Houb'ou procurent la santé et le bonheur."
 "Nous vous avons plus de guérisons opérées par l'usage de nos Amers de Houb'ou que par l'usage de toute autre médecine."
 "Quand votre esprit est fatigué, vos yeux et vos muscles affaiblis, servez-vous des Amers de Houb'ou."
 "La fièvre torréuse et qui affaiblit, nous le et le Houb'ou, se débarrassent sur les Amers de Houb'ou."
 "La guérison de la toux et le soulagement de la douleur s'obtiennent facilement, sûrement et à bon marché par les Amers de Houb'ou."

À VENDRE PAR TOUS LES PHARMACIENS.